

Désir de liberté

Le vol des canards sauvages rendait mon cœur plus loin,
plus grand et plus sauvage.

J'observais ces volatiles prendre leur envol doucement,
dans le bruissement des vagues.

La plage était déserte.

Plus aucun humain n'était sous ma vue.

Moi, Gabin, aimait rester longtemps pieds nus sur le sable froid.

Les doux postillons des vagues venaient caresser mon visage.

Et mon œil vif et perçant ne cessait de regarder cette longue étendue désertique
qui se prolongeait à perte de vue.

Le coucher du soleil ne tarda pas à venir et,
sous la couleur orangeâtre du soir,
je finis par repartir vers de nouveaux horizons.

